

## LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Conférence de M. F. C. Larivière

"Le commerce", dit Létourneau, "qui le pourrait assez louer ou stigmatiser? C'est un malfaiteur plein de vertus."

Le commerce et l'industrie, pour les nations comme pour les individus, sont devenus un lien d'union et d'amitié.

"L'histoire du commerce", dit Montequieu dans l'Esprit des Loix, "est l'histoire de la communication des peuples"

L'histoire du commerce, c'est à dire de la circulation des produits naturels et fabriqués, est le chapitre le plus important peut-être de l'histoire générale. Elle repose sur l'étude des faits politiques et sociaux: elle éclaire la marche de la civilisation dont le commerce est un des facteurs essentiels, moins par ses conséquences matérielles, comme l'augmentation du bien-être, que par le concours qu'il apporte à l'échange des idées. Les questions du transport des marchandises, des courants commerciaux, des systèmes économiques intéressent non seulement le commerçant qui retrouve dans l'histoire ses vrais titres de noblesse, mais encore tous les hommes qui veulent se rendre compte du passé et y puiser de salutaires leçons. On peut se représenter l'humanité dans le commerce, puisque la vie sociale est faite de relations d'affaires, et si les échanges n'ont pris qu'à l'époque moderne un caractère compliqué et savant, ils ont nécessairement existé de toute antiquité.

Il y en avait déjà d'imparfaits et de rudimentaires dans les âges préhistoriques.

Le commerce a été partout un actif agent de transformation sociale, bonne ou mauvaise. Avec moins de fracas, l'influence du commerce a été souvent plus profonde que celle de la guerre. Créateur ou destructeur de nationalités, il sait tantôt les unir, tantôt les lancer les unes contre les autres. Aiguillonnés par lui, les peuples commerçants en quête de débouchés se sont de tout temps fait un jeu d'exploiter, de subjuguer, parfois d'exterminer les races arriérées.

Si considérable a été le rôle social et politique du commerce que jusqu'à nos jours, on l'a considéré comme une fonction nécessaire, essentielle de toute collectivité humaine. L'humanité a eu son âge précommercial: ce n'est même pas sans quelque défiance qu'elle a vu naître et grandir le commerce. La plupart des grands Etats de l'antiquité l'ont toléré sans l'estimer et ont assigné à la classe des marchands le dernier rang dans leur hiérarchie sociale. Les Grecs avaient donné un même dieu aux voleurs et aux commerçants.

Au deuxième siècle, alors que les Romains étaient à l'apogée de leur gloire, ni l'industrie, ni le commerce n'arrivèrent jamais à jouir d'une grande faveur. Le commerce de détail était au-dessous

de la dignité d'un homme libre, mais non les gains qu'il rapportait. Les esclaves l'exerçaient, et les patrons en profitaient. Le citoyen qui s'était livré au travail manuel était à peu près privé de droits politiques. Le grand commerce paraissait lui-même indigne des classes aisées, aussi l'interdisait-on aux sénateurs. Ménénius exprimait une opinion générale en disant tranquillement au Sénat: "Nous avons besoin de soldats et non d'artisans, de mercenaires: les vaincus travailleront pour nous". Cicéron, qui professa toutes les opinions ayant cours dans les classes riches de son pays et de son temps, Cicéron, aux yeux de qui les riches étaient en même temps et de par leur fortune des gens de bien, boni homines, méprise surtout les petits métiers et les petits commerces, ceux où l'on gagne peu d'argent: "On réprovoque, dit-il, d'abord les métiers qui encourent la haine publique: ainsi les péagers et les usuriers. On tient pour vile et indigne d'un homme libre la profession de mercenaire dont on paie le travail et non le talent. Acheter aux marchands pour revendre sur-le-champ est une industrie tout aussi basse: on n'y gagne qu'à force de mentir. Or, rien n'est plus honteux que la fausseté. Tous les métiers d'artisans sont avilissants: jamais une boutique ne pourra renfermer un homme libre. Le commerce, fait en petit est une occupation vile: mais, s'il se fait en grand, s'il verse l'abondance en faisant circuler d'une contrée dans une autre un grand nombre de produits à des prix raisonnables, alors il ne mérite plus cette condamnation sévère". Ce qui semble surtout respectable au grand orateur romain, c'est le négociant "rassasié de gains", qui se retire dans ses domaines à la campagne. En résumé, pour Cicéron, le commerce est respectable, quand on y gagne beaucoup d'argent. Mais, selon lui, la meilleure, la plus digne manière de s'enrichir, c'est par l'agriculture.

Dans le code de Justinien, on lit encore ceci: "Défendez aux grands d'exercer une industrie, afin que les plébéiens puissent s'enrichir plus aisément." Mais l'histoire romaine nous apprend trop bien que ce beau dédain pour le trafic et les affaires fut d'assez bonne heure tout de parade.

La première marchandise lancée sur le marché a dû être l'esclave, quand on eut l'idée de faire des captifs: dans certaines régions africaines, l'esclave est même devenu une valeur-étalon, une sorte de monnaie.

Toute l'antiquité a été protectionniste et avec d'autant plus de rigueur que l'on remonte plus loin dans le passé. L'idée fondamentale de ces législations archaïques au sujet du commerce est de prendre le plus possible en donnant le moins possible, et en réalité c'était bien la le principe de tout commerce.

Comme cela a changé. D'ailleurs, ce sentiment existait dans les temps anciens seulement, car, si nous regardons l'histoire, des temps modernes, nous voyons que les anciennes familles du monde n'avaient d'autre orgueil que celui qui leur venait du rôle joué par elles dans les affaires.

## France

On voit que le commerce n'était pas négligé à l'époque de Louis XIV. Le grand Roi honorait les commerçants: il avait pour coutume de loger gratuitement à sa suite et d'entretenir les marchands qui avaient affaire à lui. Il présidait tous les quinze jours le Conseil supérieur du commerce créé par Henri IV ou il s'y faisait représenter par son chancelier. Il publiait enfin, en 1683, sa "grande ordonnance du commerce" inspirée par Savary, qui complétait la réforme des lois et s'harmonisait avec l'ordonnance maritime de 1681, presque entièrement reproduite dans le Code de commerce français de 1806, qui a servi de base et de modèle à l'ensemble des législations commerciales de l'époque contemporaine.

Nous retrouvons une bienveillance analogue de la part des hommes d'Etat en ce qui touche à la marine marchande et aux colonies.

## Angleterre

En Angleterre, des membres du cabinet conservateur font partie de plus de soixante bureaux de direction dans diverses sociétés commerciales, industrielles ou minières. A l'heure actuelle, la grande question n'est pas de savoir comment échapper au commerce, mais comment y entrer.

## Allemagne

L'empereur d'Allemagne a désiré faire de son ami Krupp, le fabricant d'acier, un prince de l'Empire. Mais, cet homme d'affaires était trop fier de ses usines. Il demanda à l'empereur de ne pas le laisser déchoir du rang qu'il occupait, comme prince de l'acier. Il a laissé comme successeur un fils qui ferait aujourd'hui, je n'en doute pas, la même réponse.

Les philosophes, Montesquieu, Voltaire, J. J. Rousseau, etc., précurseurs de la Révolution, s'occupaient moins alors de métaphysique et de psychologie, que de moyens d'améliorer le sort des hommes: ils combattaient l'idée d'autorité absolue et réclamaient pour les peuples la liberté politique, la fraternité sociale. Parmi eux, ceux qu'on appelle les encyclopédistes, les Diderot, les d'Alembert, s'attachaient à réhabiliter le travail manuel à prouver sa noblesse. On se passionnait pour tout ce qui affranchit des lois tyranniques de la nature.

(À suivre).